

Au Festival d'Avignon, trois heures de lâcher-prise avec Cécile Laporte

L'humour, l'autodérision et l'excès sont les carburants de la performeuse militante dans une mise en scène décoiffante de Marion Duval.

Par Joëlle Gayot (Avignon, envoyée spéciale)

Publié aujourd'hui à 17h30 •  Lecture 2 min.



Cécile Laporte, à L'Arsenic-Centre d'art scénique contemporain, à Lausanne (Suisse), en 2019. MATHILDA OLM

Un public qui envoie valser ses vêtements pour finir quasi nu à la fin du spectacle : on n'avait pas encore vu ça sous le soleil d'Avignon. C'est bel et bien ce qui arrive lorsque Cécile Laporte, zadiste, activiste écolo-porno, animatrice de séjours pour handicapés et clown en milieu hospitalier, met un terme à trois heures d'une représentation fabuleuse qu'elle assume en solo et qui filent à la vitesse d'une comète.

Mise en scène par l'artiste suisse Marion Duval, la performeuse raconte des épisodes de sa vie. Elle les rejoue aussi parfois, sous le regard impénétrable de son visage modélisé, dont les traits blafards s'inscrivent sur une grande toile blanche tendue derrière elle. « *C'est l'écran à 6 000 euros que je n'ai pas le droit de toucher* », s'exclame-t-elle.

L'humour et l'autodérision sont les carburants de cette interprète hors du commun, qui fixe le spectateur dans le blanc des yeux, lui parle, le houspille, va au contact physiquement sans que jamais l'interactivité pose problème à quiconque. Réagissant à une série de suggestions (« Comment t'endormais-tu enfant ? » ; « Fuck for Forest » ; « Ton père » ; « Ta mère »), elle disserte, dérive, grommelle (« *je n'ai pas envie de le faire* »), invite l'assemblée à la rejoindre dans une partouze géante, dont elle a donné le top départ, en compagnie de mannequins en tissu.

Entre stupeur et fous rires

Elle a le sourire coquin, la crânerie désarmante et la bravoure des gens qui ont connu l'enfer. On apprend sur le tard qu'elle a stationné en asile psychiatrique. On l'écoute raconter quand et comment elle a compris qu'elle était une femme fontaine. On la regarde glisser depuis le haut des gradins, portée comme une rock star par les bras tendus du public. On la suit jusque dans la ZAD Notre-Dame-des-Landes, dont elle reconstitue la destruction de manière saisissante à l'aide d'une maquette en carton, d'un ballon gonflable siglé Vinci en lettres capitales et d'un portant de CRS aux tailles surdimensionnées.

On ne sait pas si elle invente ou si elle dit la vérité. Au bout du compte, on s'en moque, parce qu'on fait, avec elle, l'expérience du lâcher-prise. Entre stupeur et fous rires, on se laisse balader par ce récit intelligemment articulé d'une existence qui ne coche aucune des cases de la morale. Cécile Laporte est un esprit délié qui interdit l'entrée du théâtre aux filtres qui trop souvent le parasitent et le formatent : le tabou, la bien-pensance et le politiquement correct n'ont qu'à aller se rhabiller pendant que le public, lui, se désape.

C'est peu dire qu'on se régénère à l'épreuve du mauvais goût assumé de la performeuse, de ses subtiles provocations et de son irréductible fantaisie. Poète ultramoderne de la précarité, de la marge, de la différence, elle arrache de la joie au désastre et transforme le trivial en sublime.

¶ *Cécile*, performance de Cécile Laporte, mise en scène et conception de Marion Duval. Sélection suisse en Avignon. Le Tinel de La Chartreuse, Villeneuve-lès-Avignon. Jusqu'au 18 juillet à 15 heures.
Chartreuse.org